

"Encor lui, toujours lui, serf au regard funeste,
 Qui me poursuivait en triomphant.
 Il convoite déjà du chêne qui me reste
 L'ombrage rafraîchissant !"

Et parlant de son héros, le poète n'avait-il pas ajouté ?

"Comme le chêne isolé dans la plaine,
 D'une forêt noble et dernier débris,
 Il ne reste que lui sur l'antique domaine
 Par ses pères conquis."

Les deux premières stances de la seconde élogie sont très riches d'harmonie et d'expressions.

Naguère, sur les bords de l'onde murmurante,
 Un vieux chêne élevait sa tête dans les cieux ;
 Et de ses rameaux verts l'ombre rafraîchissante
 Protégeait l'humble fleur qui naissait en ces lieux.
 Les brises soupiraient, le soir, dans son feuillage
 Argenté par la lune, et dont plus loin l'image
 Ondoyait sur les flots coulant avec lenteur ;
 Les oiseaux y dormaient, la tête sous leur aile,
 Comme, la nuit, sur l'eau repose la nacelle
 Immobile du pêcheur.

Des siècles à ses pieds reposait la poussière.
 Que d'orages affreux passèrent sur son front
 Dans le cours varié de sa longue carrière !
 Que de peuples tombés sans laisser même un nom !
 Impassible témoin de leur vaste naufrage,
 Que j'aimais à prêter l'oreille à ton langage
 Si plein de souvenirs des âges révolus !
 Lui seul pouvait encore évoquer sous son ombre
 L'image du passé, les fantômes sans nombre
 Des peuples qui n'étaient plus.

Les souvenirs historiques se pressent en foule, les peuples anciens et les peuples modernes, les sauvages et les hommes civilisés, passent rapidement au pied de l'arbre séculaire, et le poète se compare au voyageur qui jadis,

..... au pied d'une colonne
 Assis, les yeux fixés sur des débris épars,
 Dans son rêve crut voir s'animer Babylone,
 Et debout se dresser ses immenses remparts.